

aux mères de transmettre avec leur sang leurs croyances. Ainsi la conscience de chacun se sent obligée aux vertus conservatrices de la société.

“ Ces lois imposent à l'homme une continuelle discipline sur ses penchants ; le travail répugne à sa paresse, le sacrifice à son égoïsme, la patience à ses impétuosités, les liens durables à ses inconstances. Elles sont en contradiction avec notre instinct le plus incoercible, car l'homme se tourne vers le bonheur comme l'aiguille aimantée vers le Nord. La religion n'ignore pas cet instinct, et elle le satisfait, car en même temps qu'elle soumet le moi, elle l'intéresse à accepter le joug et, si elle fonde sur les sacrifices qu'elle exige de lui l'ordre social, elle lui promet bien plus qu'elle ne lui prend. C'est ce bonheur futur, dont la vision toujours présente inspire aux Canadiens leurs durables vaillances. Car leur foi leur enseigne que le monde n'est pas fait pour le repos, mais pour le travail ; que la lenteur des résultats est dans l'ordre, comme le salaire d'une longue tâche ; qu'il y a dans la récolte sans labour une récolte de la paresse ; qu'il y a dans le labeur sans moisson un mérite plus parfait d'obéissance ; que si la journée s'achève en fatigues stériles, alors surtout elle n'est pas perdue et que les plus magnifiques compensations de l'avenir appartiennent aux victimes courageuses du présent. Et parce que, dans ces perspectives lointaines, ils associent leurs futures destinées à la valeur de leurs oeuvres immédiates, ils ont consacré tout un peuple à la plus longue des entreprises, acceptant toute la peine pour préparer à d'autres la récolte, dans un désert préparant à leur fils un jardin, et mourant avec la fierté d'avoir avancé de quelques sillons, dans un continent, une fertilité glorieuse pour leur race et bienfaisante pour le genre humain. La religion étend jusque-là la portée de leurs regards.

En France, au contraire, le grand effort du XVIIIe et du XIXe siècle a prétendu convaincre l'homme qu'il ne peut rien